

29. Guadalcanal 2018

CF(H) FRANÇOIS TESSON

François Tesson, nous fait découvrir le cadre et les sites de la campagne de Guadalcanal qui, en 1942, changea le cours de la guerre dans le Pacifique.

En octobre 2018, après un séjour chez des amis à Nouméa, je résolus de profiter de l'escale de retour à Brisbane pour faire un crochet vers Guadalcanal, à 2000 km au nord-nord-est.

J'avais beaucoup étudié les combats de Guadalcanal pour la conférence « Les deux batailles qui ont changé le cours de la seconde guerre mondiale : Stalingrad et Guadalcanal » que je venais de présenter à nouveau pour l'ACORAM-Nouméa. Aussi je souhaitais vivement retrouver le théâtre de ces combats historiques et ressentir ce qu'ont pu vivre les milliers de soldats, de marins et d'aviateurs, Américains et Japonais.

A la mi-1942, les Japonais avaient conquis la quasi totalité des îles Salomon. Guadalcanal, 1000 km au sud de Rabaul, était le point le plus méridional de leurs conquêtes. La stratégie nipponne tendait à couper les communications entre les USA et l'Australie, dernière position vitale des alliés. Dans ce but, déjà en mai 1942, le Japon tenta d'occuper Port-Moresby sur la côte sud de la Papouasie. La bataille de la mer de Corail les en empêcha. Aussi commencèrent-ils à construire un aéroport à Guadalcanal, qui pouvait ainsi menacer dangereusement les communications vers l'Australie. En juillet 1942, un B17 d'observation venant des Nouvelles Hébrides photographia les travaux de construction d'une piste à Guadalcanal. Immédiatement le Joint Committee of Staff décida d'occuper la zone. La Navy en fut chargée et, le 7 août, fit débarquer la 1^{ère} division de Marines du Général Vandergrift, qui prit aisément le contrôle. Mais les Japonais entreprirent rapidement de reprendre l'île. Bientôt ils firent débarquer 40 000 hommes, et depuis Rabaul, mirent en action de puissantes forces aériennes et navales. Ce fut le départ d'une gigantesque bataille de 6 mois, le Verdun du Pacifique.

Dans l'après-midi, l'A320 des Solomon Airlines atterrissait sur la piste de l'aéroport d'Honiara, la capitale de Guadalcanal et de l'Etat des îles Salomon.



La piste est parallèle, à quelques dizaines de mètres de ce qui fut Henderson Field. Je me tenais donc sur ce qui fut l'origine, l'enjeu et le cœur de la bataille de Guadalcanal. La plage du débarquement des marines, sans opposition réelle de la part des très faibles troupes japonaises en charge de la construction d'un aérodrome, se situe à quelques dizaines de mètres du bout de piste. Je gagnai Honiara à cinq km de l'aéroport par une route construite récemment par... les Japonais. C'est sûrement la seule route vraiment carrossable de l'île. Honiara n'existait pas en 1942. Il n'y avait que de petits villages peu habités. Le camp retranché américain était délimité par les rivières Tenaru à l'est, Matanikau à l'ouest, au nord par la côte, et au sud par les collines du mont Austen. Cette zone ne représente pas plus d'un centième de la surface de Guadalcanal. Mais ce fut le seul théâtre des combats terrestres, à l'exception de quelques lieux de débarquements japonais attaqués par des raids américains, et par la route du cap Espérance, à l'extrémité nord-ouest de l'île, d'où partirent les dernières troupes japonaises en février 1943.

L'hôtel où je logeais était situé sur le port, près de la rivière Matanikau que les Japonais tentèrent de franchir plusieurs fois et qui fut le théâtre de terribles combats. Maintenant rien n'apparaît plus, tout est construit. De l'hôtel on voit le port, qui n'existait pas du tout en 1942. La journée du lendemain fut entièrement consacrée à parcourir les sites principaux des combats, avec un guide à qui j'avais indiqué ce que je voulais voir. Mais il ne reste pas beaucoup de traces ou de vestiges. Beaucoup ont été emportés par des visiteurs. Deux petits musées regroupent quelques souvenirs.

En revanche on peut encore voir les grottes où le général Vandergrift qui commandait la 1^{ère} division de marines s'abritait avec son état-major, les emplacements des mitrailleuses américaines qui, au Galloping Horse, firent des massacres sur les Japonais qui attaquaient inlassablement en criant *banzaï*, la plage à l'embouchure de Matanikau où gisaient des centaines de cadavres japonais et les carcasses de leurs chars.

Et sur la rivière Tenaru, la stèle à la mémoire d'un régiment japonais, provenant d'une petite ville du sud du Japon, et qui y fut totalement anéanti.



Bloody ridge et le mont Austen



En ville se situe le Guadalcanal Memorial qui, sur une hauteur dominant tout le site des combats, présente magnifiquement des stèles de granit qui retracent la bataille et ses combattants à terre, en mer et dans les airs



Le General Vandergrift (2ème à droite) et son état-major devant une de ses grottes abris



Dans le centre d'Honiara apparait le mémorial de Sir Jacob Vouza, un coastwatcher autochtone. Son héroïsme lui valut d'être anobli par la Reine Elisabeth, et de recevoir la Silver Star et la Legion of Merit.



Plage à l'embouchure de la rivière Manitakau



Mais je n'ai pu trouver traces des sept batailles navales autour de Guadalcanal. Ne pouvant plonger, je n'ai pu observer d'épaves des 52 bateaux, cuirassé *Hiei*, croiseurs lourds, croiseurs,

destroyers, transports, vedettes, sous-marins, coulés entre Guadalcanal et Florida et qui constituent « l'Iron Bottom Sound ». Des sept Marus japonais (précurseurs des porte-avions d'assaut) échoués sur la côte de Tassafaronga, il ne reste que quelques carcasses presque entièrement rongées par la mer.



Je n'ai trouvé que peu de traces des centaines d'avions qui ont été détruits durant les cinq mois du gigantesque affrontement de Guadalcanal. Le lendemain, en décollant de ce que j'appelle encore Henderson Field, j'ai aperçu Tulagi, sur Florida, et pensé à l'enseigne de vaisseau John Kennedy. Sa vedette PT 109 y était mouillée quand il prit son commandement à l'été 1943.



75 ans après, de l'autre côté du monde, je m'étais plongé dans une des batailles majeures de la Seconde Guerre mondiale.